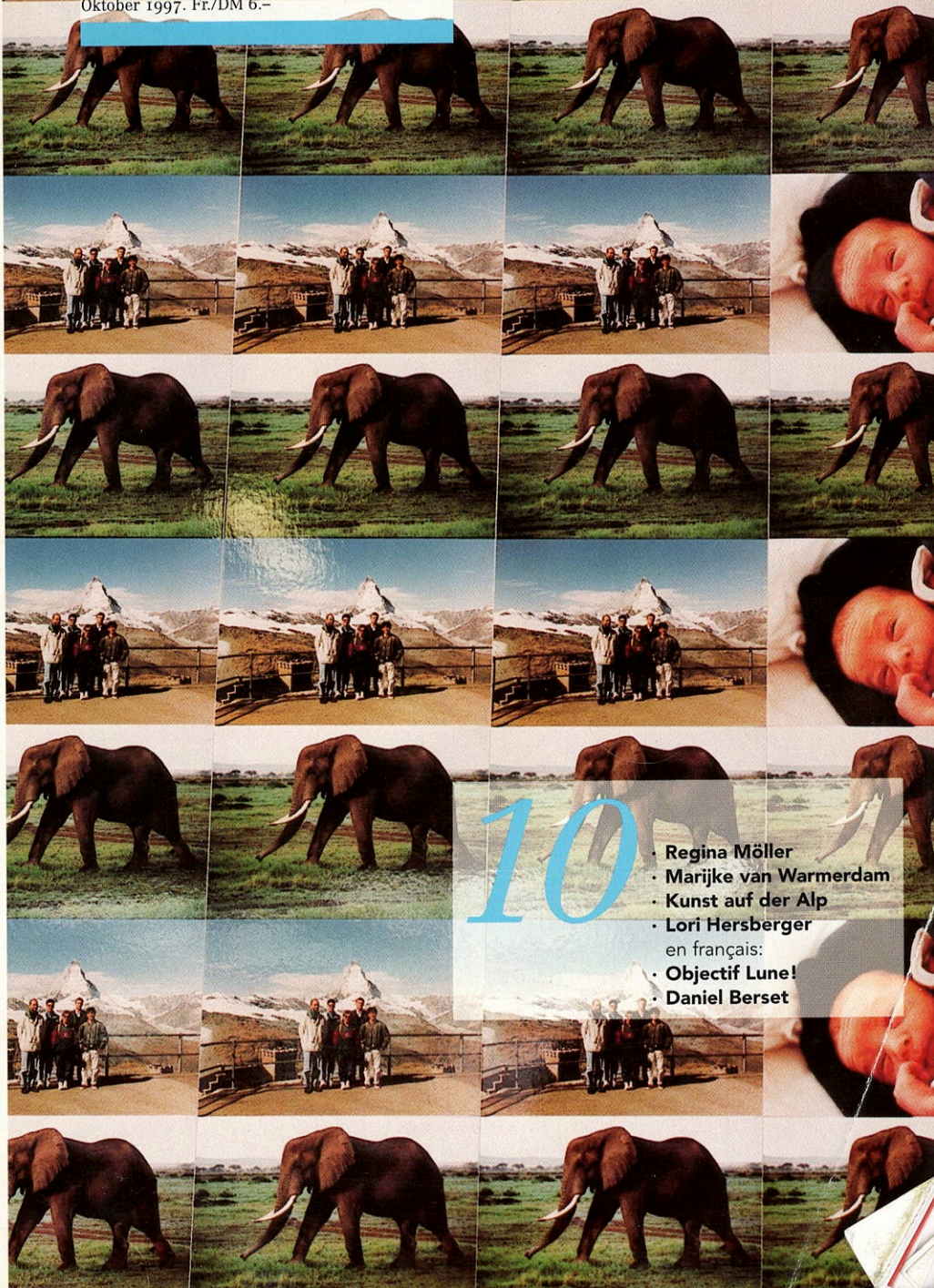


Das **Kunst-Bulletin**
Erscheint 10x jährlich mit französischer Beilage.
Oktober 1997. Fr./DM 6.-



10

- Regina Möller
- Marijke van Warmerdam
- Kunst auf der Alp
- Lori Hersberger
en français:
- Objectif Lune!
- Daniel Berset

EMMANUEL GRANDJEAN · Participant de toutes les cosmogonies, la lune aura toujours reflété l'image atemporelle des aspirations tournées vers le ciel. Si le baron de Münchhausen et Cyrano prétendaient s'y être rendus, Jules Verne et Hergé anticipaient, un peu plus tard, les moyens de s'y poser tandis que Melliès filmait l'accueil grand-guignolesque que nous réserverait ses autochtones.

Objectif Lune!

«Objectif Lune» avec Olivier Blanckart (F), Jessica Bronson (USA), Patrick Everaert (B), Renate Buser (CH), Barbara Fässler (CH), Sylvie Fleury (CH), Christianè Hamacher (CH), Roland Herzog (CH), Anton Marty (CH), Jonathan Monk (GB), Matthew Ritchie (USA), Gerry Smith (USA), Jean-Luc Vilmouth (F) Kenji Yanobe (J) au CAN de Neuchâtel jusqu'au 19 octobre.

Mais de sélénites, l'équipage d'Apollo 11 n'en aura pas vu l'ombre. N'en déplaise à la poignée de scouts extatiques qui se relancent, éperdus, à l'assaut de notre satellite, le grand bond pour l'humanité promis par Neil Armstrong aura beau s'être réalisé, son petit pas n'aura pas engendré de famille nombreuse (tout au plus une vingtaine d'astronautes entre 1969 et 1972). Quand bien même les récentes tribulations d'un robot sur Mars auraient bouleversé une planète à la mémoire courte (Sojourner n'a pas fait autrement mieux que la sonde Viking lancée en 1976), le voyage intersidéral est aujourd'hui un anachronisme aussi coûteux qu'inutile. Une utopie pour nostalgiques de Star Trek et de 2001, dont les enjeux (le premier à planter son étendard sur la planète rouge en sera le propriétaire virtuel) valent bien une année et demie d'ennui mortel pour le pigeon qui poussera la manette des gaz. Au succès médiatique de l'entreprise répond l'échec assuré de ce vrai-faux projet dont l'intérêt, qui flatte dans le sens du poil notre complexe de colonisation tous azimuts, est inversement proportionnel à la distance parcourue. Objectif nul!

Il n'est ainsi qu'à voir les oeuvres présentées dans l'exposition au CAN de Neuchâtel, pour se convaincre que le futur de l'aventure spatiale tournera inmanquablement au pataquès. A rebours des thuriféraires de la promenade intergalactique – l'orgie cybernétique et ses réseaux hyper-rapides – les artistes d'«Objectif Lune», à l'image des cosmonautes de la stations Mir, sem-

OLIVER BLANCKART · Apollo, 1996
Scotch, mousse expansive, papier



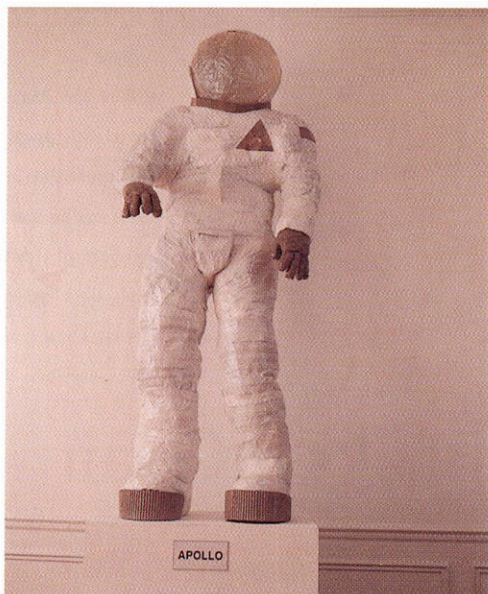
blent faire l'éloge de l'anti-vitesse et de la technologie de bazar.

Ainsi la soufflerie de JEAN-LUC VILMOUTH ne propose rien d'autre que de régénérer l'atmosphère martienne. Mais sa pleine batterie de ventilateurs ne risque pas de renouveler autre chose que l'air vicié de l'espace d'exposition; tout comme la machine pataphysique d'ANTON MARTY qui ne réchauffera jamais le vide de l'univers. Un néant que JESSICA BRONSON, à défaut du rien cosmique, est allée filmer en Antarctique. La vision virginale de la banquise est celle d'un Malévitch à l'ère de l'imagerie numérique: un trou désespérément blanc est diffusé sur l'écran d'une télévision blanche posée sur un socle pareillement immaculé.

Quant aux astronautes d'OLIVIER BLANCKART, leurs hyperréalistes apparents dissimulent les bandes adhésives qui les constituent. Poupées pour adultes dont les poses scabreuses racontent l'histoire d'Atlas, imparfaites, elles laissent entrevoir une certaine affinité avec leur coreligionnaire gonflable. Au fantasme du surhomme répond invariablement celui de la chair.

Entre le jouet pour grandes filles et le rêve enfantin d'un vaisseau de carton aux rondeurs sympathiques, les lipstick turgescents de SYLVIE FLEURY n'atteindront jamais leur vitesse de libération. Qu'à cela ne tienne! Les First Spaceships on Venus, tout comme le film-culte kitsch dont ils sont séminalement issus, sont des projections qui laissent aux spectateurs tout loisir de s'abandonner à leurs envies interplanétaires sans craindre de ne jamais s'arracher à l'implacable force de gravité.

Cette soustraction à l'insoutenable lourdeur du corps fait par ailleurs les beaux jours du très sysiphéen GERRY SMITH. Avec des soupirs de porteur d'eau l'artiste se filme tentant en vain, et sans autre moyen propulseur que sa force musculaire, de mettre sur orbite une gigantesque sphère. Mais l'énorme satellite d'une tonne refuse obstinément de bouger, ne serait-ce que d'un iota. Qu'importe d'ailleurs que la petite merveille d'électronique quitte le plancher des vaches. Elle gravite sans doute déjà, géostationnaire, à l'intérieur de sa tête.



GERRY SMITH · Gerry's Sputnik Fails to Launch, 1994
Film Super-8 n/B, 11"

Les articles en français paraissent grâce au soutien de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture.